

“ grand nombre de sauvages à Notre-Dame de Montréal, jusqu'à ce que
 “ les Iroquois soient domptés, ou que nous ayons la paix avec eux. Ce
 “ lieu est agréable, ils y demeureraient volontiers, si l'on avait la paix
 “ avec leurs ennemis ; sans cela, ils ne viendront pas, et la colonie Fran-
 “ çaise ne pourra pas prospérer.” Cette année, les Iroquois avaient jeté,
 en effet, la terreur dans tout le pays. Au printemps, ils s'étaient divisés
 en dix bandes et répandus çà et là sur le fleuve Saint-Laurent, allant à la
 chasse des Français, des Algonquins et des Hurons, qu'ils pourraient sur-
 prendre. L'une de ces bandes alla se camper au-dessus de l'île de Mont-
 réal, et une autre dans l'île même, où elle fut attaquée, sous les ordres de
 M. de Maisonneuve, comme nous venons de le raconter. Une autre se ren-
 dit vers la rivière des Prairies, et surprit une bande d'Algonquins, qui tous
 furent emmenés prisonniers, et la plupart brûlés incontinent après leur arri-
 vée au pays des Iroquois. En remontant le fleuve Saint-Laurent, deux
 flottes de sauvages, la plupart Chrétiens, trouvèrent la mort ou la captivité,
 les uns au-dessous de Villemarie, les autres environ à soixante lieues plus
 haut ; car le péril continuait cent lieues de chemin, n'y ayant pas un seul
 moment ni un seul lieu où l'on pût être en assurance d'un ennemi caché
 dans les joncs qui bordaient la rivière, ou dans l'épaisseur des forêts qui le
 dérobaient à la vue.

XXX.

Prise d'une troupe de Hurons et du père Bressani par les Iroquois.

Le 27 avril de cette année 1644, trois canots de Hurons étant partis des
 Trois-Rivières, accompagnés du P. Joseph Bressani, Italien de nation, et
 d'un jeune Français, destiné à servir les PP. Jésuites, ces Hurons, à six
 lieues des Trois-Rivières, se mirent imprudemment à tirer des coups de
 fusil sur des outardes, et se firent par là découvrir par une bande de trente
 Iroquois, qui leur dressèrent des embuscades et les firent prisonniers.
 Après en avoir tué un, des chairs duquel ils se nourrirent, en la présence
 des autres, ils donnèrent le P. Bressani en la place du chef Iroquois, fraî-
 chement tué à Villemarie par M. de Maisonneuve, sans faire pourtant alors
 à ce Père aucun mal, quoiqu'ils le menaçassent de le brûler à l'entrée de
 leur village. Mais les vainqueurs ayant rencontré une autre bande d'Iro-
 quois, à qui ils racontèrent la mort de ce chef, très-fameux dans leur nation,
 ce récit fut cause qu'on fit souffrir à ce religieux toutes sortes d'indignités
 et de tourments cruels, par le moyen du feu, sans lui ôter pourtant la vie.

XXXI.

La crainte des Iroquois fait abandonner la mission de Sillery.

Ce Père, qui savait leur langue, comprit que, dans leur conseil, ces Iro-
 quois avaient pris la résolution d'aller à Sillery, près de Québec et d'y